Dr. Anthony J. Tomasino, Les Dix Commandements, Session 4 : Commandement 3, Qu'y a-t-il dans un nom ?

Voici le Dr Anthony J. Tomasino dans son enseignement sur les Dix Commandements. Il s'agit de la séance 4, Commandement 3 : « Qu'y a-t-il dans un nom ? »

Nous allons maintenant parler du troisième commandement. Le nom du Seigneur ne doit pas être prononcé en vain.

« Qu'y a-t-il dans un nom ? » demandait le barde immortel dans Roméo et Juliette. Juliette demande à Roméo de renier son nom, car ce que nous appelons une rose sous un autre nom sentirait aussi bon. Roméo et Juliette semblaient donc penser que le problème résidait simplement dans leur nom, et que s'ils parvenaient à se débarrasser de ces noms, tous leurs problèmes disparaîtraient et ils pourraient être ensemble.

Mais à la fin de la pièce, bien sûr, ils ont découvert que leurs noms recèlent un lourd bagage et qu'ils ont bien plus à faire que d'être un simple pseudonyme ou un nom commode. Les peuples anciens accordaient donc aux noms encore plus d'importance que Shakespeare, et certainement plus qu'aujourd'hui. Dans plusieurs récits bibliques, la notion de nom occupe une place prépondérante .

Chaque fois qu'une personne entrait en relation avec un suzerain, elle prenait souvent un nouveau nom. On voit Daniel et ses amis recevoir de nouveaux noms de la part du roi de Babylone. On voit aussi certains rois recevoir de nouveaux noms lorsqu'ils furent incorporés aux empires syrien et babylonien.

Nous avons un homme du nom d'Abram, dont le nom signifie « père exalté », ou plutôt « grand papa », ou quelque chose de ce genre. Mais lorsqu'il conclut une alliance avec Dieu, son nom est changé en Abraham, ce qui signifie fondamentalement la même chose. Mais le fait que Dieu lui ait donné ce nouveau nom témoigne de la nouvelle relation qui les unit.

Nous avons un homme du nom de Jacob, Yaakov, dont le nom a de multiples significations et est lié à l'histoire de sa naissance, agrippé à la cheville et au talon de son frère jumeau. Yaakov a ce sens de celui qui saisit, celui qui s'empare de quelque chose auquel il n'a peut-être pas droit. Et bien sûr, nous apprenons un peu plus loin dans l'histoire de Jacob qu'il prive son frère de son droit d'aînesse, prouvant une fois de plus qu'il est véritablement un avide de choses auxquelles il n'a pas droit.

Mais l'une des histoires les plus intéressantes sur la signification des noms est celle de David et Abigaïl. David, fuyant Saül, se rend chez un certain Nabal. Nabal refuse de lui apporter réconfort et aide, et David décide de le tuer. Abigaïl, la femme de Nabal, sort et plaide en faveur de son mari : « Seigneur, s'il te plaît, ne prête pas trop attention à mon mari, Nabal. »

Son nom est Nabal. Et tel nom d'homme, tel est son nom. Car Nabal est aussi le mot hébreu pour « fou ».

Alors, elle dit que son nom signifie « fou ». Et effectivement, c'est un fou. Ce n'est pas vraiment la façon la plus respectueuse de parler de son mari.

Mais bon, tout s'est bien passé. Nabal est mort et Abigaïl a épousé le roi David. Bref, cette idée que les noms sont liés à la nature d'une personne est profondément ancrée dans le Proche-Orient antique.

Et si les noms d'un roi ou d'un homme insensé sont profondément associés à leur nature, on pourrait bien sûr s'attendre à ce que le nom du Seigneur soit intimement lié à sa nature. Les noms étaient considérés comme une extension de la personne, et les gens pouvaient être très protecteurs envers leurs noms, particulièrement ceux des êtres divins. Et nous avons cette merveilleuse histoire où Jacob lutte avec... un ange du Seigneur toute la nuit, ou l'ange du Seigneur pour ceux qui sont exigeants sur ce genre de choses.

Mais après avoir lutté toute la nuit, à l'aube, Jacob demande à l' être divin : « S'il te plaît, dis-moi ton nom. » L'être divin le repousse et lui dit : « Pourquoi me demandes-tu mon nom ? » Protège son nom, il ne veut pas le révéler pour de bonnes raisons , comme nous le verrons dans quelques minutes. Mais l'ange bénit alors Jacob et utilise son propre nom dans sa bénédiction.

Les noms peuvent révéler le caractère d'une personne. Ils peuvent être une sorte de prolongement de sa personnalité. En donnant votre nom à quelqu'un, vous vous rendez en quelque sorte vulnérable.

Et nous voyons que, lorsque Dieu et Moïse entrent en relation, il y a une certaine complication concernant le nom du Seigneur. Moïse demande à Dieu à un moment donné : « Pourrais-tu me dire, s'il te plaît, quand je vais vers les Israélites et que je leur dis : « Le Dieu de vos ancêtres m'a ordonné de venir délivrer le peuple », quel est votre nom ? » Et Dieu répond : « Je suis ce que je suis. » Il leur répond simplement : « Je vous ai envoyé. » Eh bien, ce n'est pas vraiment un nom.

Évidemment, il existe toutes sortes de théories, que je n'aborderai pas ici, sur la signification de cela. Mais à ce moment-là, Dieu semblait peu disposé à révéler le nom de l'alliance, Yahweh, qu'il révélerait un peu plus tard à Moïse. En révélant votre

nom, vous vous êtes en quelque sorte rendu vulnérable, car une fois que vous avez donné votre nom à quelqu'un, cette personne peut l'utiliser à mauvais escient.

Et c'est précisément ce que signifie le troisième commandement. Voyez, quand on examine les mots de ce commandement, nous allons les décortiquer un peu .

Tu ne prendras pas le nom de l'Éternel, ton Dieu. Le mot utilisé ici est le verbe hébreu très courant « nasa ». Et « nasa » peut signifier « élever », « porter », « utiliser », « employer ». Il n'a pas nécessairement le sens d'abuser ou de quoi que ce soit de ce genre.

Il s'agit simplement de la façon dont le nom est utilisé. Il peut aussi simplement signifier « prononcer ». Cela inclut l'utilisation de la parole, dans ce cas précis, ou « le », et il y a plusieurs autres passages dans la Bible où « Nasa » est utilisé pour désigner des paroles. Mais il est certainement utilisé pour bien d'autres choses que simplement « Tu ne prendras pas le nom du Seigneur ».

Il est clair que nous parlons ici de Yahweh, le nom révélé de l'alliance, que Dieu a finalement donné à Moïse. À l'origine, ce nom ne désignait probablement pas le mot Élohim, Dieu. De nos jours, on considère que lorsque quelqu'un prononce le mot « Dieu » comme un serment ou une exclamation, on appelle cela un serment, et on dit : « Ne prenez pas le nom du Seigneur en vain. » Eh bien, Dieu n'était probablement pas ce qu'ils avaient en tête à l'origine.

C'est une sorte d'extension que nous avons donnée à ce terme, qui ne faisait probablement pas référence à El, ni au titre Adonaï. Le principe pourrait certainement s'appliquer à ces titres, et c'est d'ailleurs ce qui s'est produit . D'ailleurs, dans le judaïsme, on essaie encore aujourd'hui de ne même pas prononcer Dieu ou Adonaï, ce qui est devenu, dans certains milieux, un peu délicat.

Il est intéressant de lire la littérature d'auteurs juifs très conservateurs. Souvent, ils écrivent le nom de Dieu avec un « G » et un « D », car écrire ce nom est considéré comme un manque de respect, voire une violation du commandement. Ou, à défaut, une quasi-violation. Les Juifs très pratiquants ne veulent pas s'approcher de la possibilité d'enfreindre ces lois. En français, ce nom pourrait aussi signifier « réputation » en hébreu. C'est un point important, car lorsque votre père vous dira : « Mon fils, tu portes mon nom », et que vous ne l'avez pas fait, ce que vous devez protéger plus que tout, c'est votre nom, ce qui implique bien sûr votre réputation. Il en était de même dans l'ancien Israël : le nom du Seigneur pouvait désigner sa propre réputation.

Vous savez, quand les Psaumes parlent du nom du Seigneur et de choses de ce genre, je ne pense vraiment pas qu'ils avaient en tête ce que l'on voit souvent dans la musique de louange moderne, où l'on dit : « Oh , tu as un si beau nom. Seigneur,

j'aime tellement le nom de Jésus. » Vous savez, je ne pense vraiment pas que ce soit ce qu'ils avaient en tête.

Cela a vraiment plus à voir avec la réputation du Seigneur, ses actes, avec les choses que Dieu a accomplies dans sa nature. Le nom peut faire référence à tout cela. Il y a donc certainement quelque chose de plus que de simplement penser que le nom est si cool ou quelque chose du genre.

Troisième point important : le mot « en vain » : « Tu ne prendras pas le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain » ; les traductions modernes ont tenté de l'interpréter de toutes sortes de manières. Elles ont essayé de dire quelque chose comme : « Tu ne dois pas abuser du nom de l'Éternel, ton Dieu. » Je pense que c'est probablement l'une des traductions les plus courantes de nos jours.

L'ancienne version du roi Jacques disait « in vain », et c'est vraiment la traduction la plus précise de l'hébreu ici. Le mot traduit par « in, in, in vain » est « shvah » dans la prononciation moderne, mais « shvah » est un mot qui a un sens de vide ou de trivialité. Il est intéressant de noter que ceux qui connaissent les méthodes de prononciation anglaise savent que lorsqu'une voyelle légère est considérée comme triviale, on l'appelle « shvah » en anglais. Eh bien, cela vient de ce mot, de ce mot hébreu.

Ainsi, cela a le sens de quelque chose d'utilisé et considéré comme sans importance, insignifiant, dénué de sens, ou pouvant renvoyer à une fausseté. Les paroles de shvah, des paroles vaines, renvoient à des mensonges, n'est-ce pas ? Les Dix Commandements, comme nous l'avons déjà dit, sont des déclarations sommaires, et leur signification est précisée à d'autres endroits de la Loi et de la Bible. Nous avons donc cette déclaration : Tu ne prendras pas le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain.

Cela semble être une déclaration assez ambiguë . Et que signifie « prendre le nom du Seigneur ton Dieu en vain » ? Inutile de deviner, car plusieurs passages plus loin dans la Torah nous expliquent de quoi il s'agit. Et nous comprenons clairement ce qu'ils avaient en tête.

L'une des manières les plus courantes d'abuser du nom de Dieu était le blasphème. Le blasphème, en hébreu comme en grec, signifie diffamer quelqu'un. Blasphémer contre le Seigneur, c'est insulter délibérément Dieu, notamment en utilisant le nom divin.

C'est une réflexion intéressante. Encore une fois, le nom peut être soit une réputation, soit le nom lui-même . Ainsi, blasphémer le Seigneur pourrait signifier dire du mal de lui, ou utiliser le nom divin de manière insultante.

Il s'agit donc d'un blasphème contre le nom du Seigneur. Dans Lévitique 24:10, nous avons un passage assez effrayant. Un Israélite, le fils d'une femme israélite, et un Israélite se battaient dans le camp, et le fils de la femme israélite blasphémait le nom et le maudissait.

Il s'agit d'un homme dont le père était égyptien et la mère israélite. Il est d'origine égyptienne, donc il ne sait pas grand-chose de plus, mais bon.

Il utilise donc le nom du Seigneur, apparemment pour le maudire, pour se moquer de lui ou quelque chose de ce genre. On amena l'homme à Moïse, et le Seigneur dit à Moïse : « Parle aux enfants d'Israël, et dis-leur : Quiconque maudira son Dieu portera la peine de son péché. Quiconque blasphème le nom du Seigneur sera puni de mort. »

Et toute la communauté se rassemble et lapide l'homme. Donc, dans ce cas, il est clairement indiqué qu'il a blasphémé le nom du Seigneur, et cela semble signifier littéralement le nom, selon la mission. Or, la mission a interprété le terme « grotte terminale », qui est le mot « blasphémer » ici. Il a blasphémé le nom.

Voilà. Dans la Mishna, le mot « sans caverne » signifie simplement « prononcer ». Et selon la mission, le grand péché de cet homme fut d'avoir prononcé le nom du Seigneur.

Et la mission... j'ai effectivement dit que nul ne pouvait être condamné pour blasphème s'il n'avait pas effectivement utilisé et prononcé le nom divin, le nom Yahweh. Donc, c'est la mission Sanhédrin sept, cinq. Donc, cela ne semble certainement pas avoir été le cas lors du procès de Jésus, où Jésus a été accusé de blasphème.

Nous en parlerons peut-être un peu plus tard, mais l'idée, défendue par les rabbins à l'époque de la rédaction de la mission, vers le IIIe siècle après J.-C., était qu'il fallait prononcer le nom du Seigneur pour être coupable de blasphème. Or, qu'en est-il du blasphème contre la réputation de Dieu, plutôt que du simple usage du nom divin ? Le Psaume 139 assimile calomnier Dieu à profaner son nom. C'est un petit verset intéressant.

Oh, oh, si seulement tu pouvais tuer les méchants. Ô Dieu ! C'est un psaume assez terrifiant, soit dit en passant.

Mais eux, oh, si tu voulais tuer les méchants ! Ô Dieu, oh, hommes de sang, éloigne-toi de moi ! Ils parlent contre toi avec une intention malveillante.

Vos ennemis prennent votre nom en vain. C'est donc le genre de parallélisme poétique où, en substance, nous faisons la même chose, nous la répétons deux fois.

La première fois, nous disons, vous savez, qu'ils parlent de vous, de choses mauvaises.

Ils disent du mal de toi, Seigneur. Et cela revient à dire que tes ennemis utilisent ton nom en vain. Il s'agit donc clairement d'un blasphème visant à ternir la réputation de Dieu.

Jésus, encore une fois, est condamné pour blasphème dans le Nouveau Testament. Pourquoi ? Parce qu'il se dit égal à Dieu. Et à plusieurs reprises, on nous a dit qu'ils voulaient le mettre à mort.

Une fois, on nous dit explicitement que c'était parce qu'il s'était fait égal à Dieu. Selon Jean, et lors de son procès, Jésus fut condamné à mort pour s'être assimilé au Fils de l'homme du livre de Daniel, que beaucoup, à l'époque, dans les milieux juifs, interprétaient comme étant fondamentalement égal à Dieu. Ainsi, en s'identifiant comme Fils de l'homme dans ce passage, Jésus se fait l'égal de Dieu.

Et cela était considéré comme un blasphème, car cela ternissait la bonne réputation de Dieu. Jésus avait averti que ceux qui prétendaient que l'œuvre du Saint-Esprit était l'œuvre du diable étaient coupables de blasphème contre Dieu et le Saint-Esprit. Oui.

Et c'est un de ces péchés dont les gens, en tant que pasteur, m'ont parlé et m'ont dit : « J'ai peur d'avoir blasphémé contre le Saint-Esprit. » Et ils m'ont demandé : « Qu'as-tu fait ? » Et ils ont dit : « Je me suis moqué de quelqu'un qui parlait en langues. » Je ne pense pas que ce soit vraiment ce que Jésus avait en tête. Jésus dit : « Vous savez, cela ne sera pardonné ni dans ce monde, ni dans l'autre. »

Beaucoup de gens sont très inquiets à ce sujet. C'est une de ces déclarations qu'une partie de moi regrette de lire, mais une autre partie comprend pourquoi et ce qui se passait. Dans ce contexte, Jésus dit que ceux qui sont si endurcis qu'ils refusent de reconnaître l'œuvre de Dieu et s'endurcissent contre l'action de l'Esprit de Dieu sont fondamentalement coupables de ce genre de blasphème.

Et je ne sais pas si c'est tant l'acte, qui est impardonnable, ou l'attitude, car elle traduit une certaine dureté de cœur. Mais c'est justement ce que je dirais. Et c'est une parenthèse, je suppose.

On pourrait se demander : « Des pierres et des bâtons pourraient me briser les os, mais les mots ne me feront jamais de mal. » Pourquoi Dieu est-il si contrarié par les gens qui disent du mal de lui ? Oui. Dieu a-t-il un ego fragile qui lui fait craindre que les gens se moquent de lui ou quelque chose du genre ? Parler contre Dieu et dire du mal de Dieu et de sa nature ne se résume pas à se moquer de quelqu'un ou de quelque chose, comme pour dire du mal du Seigneur parmi les Israélites.

C'est une forme de trahison, car cela sape la foi de la nation en Dieu. Ainsi, tout comme en temps de guerre, si quelqu'un tient des propos désobligeants à l'encontre du président, de sa politique, etc., il peut être accusé d'avoir apporté aide et soutien à l'ennemi, voire de trahison dans certains cas. De même, dans le cas d'Israël, si des personnes sapent la confiance en Dieu et en la capacité du Seigneur à délivrer et à préserver son peuple, cela pourrait nuire à toute la communauté et la détruire.

Si la Bible nous prend si au sérieux, ce n'est pas à cause de l'ego de Dieu. C'est à cause du peuple de Dieu, de sa protection et de sa volonté de s'assurer qu'il garde confiance en Dieu et en sa capacité à accomplir ce qu'il a promis.

Voilà donc une façon d'utiliser le nom du Seigneur en vain. Une autre façon de prendre le nom de Dieu en vain est de rompre un vœu. À l'époque de l'Ancien Testament, les Israélites étaient souvent encouragés à faire des vœux au nom du Seigneur.

Deutéronome 6:13 : « C'est l'Éternel, ton Dieu, tu le craindras. Tu le serviras, et par son nom tu jureras. » Ainsi, au lieu de revenir à Roméo et Juliette, Roméo veut jurer par la lune qu'il aimera toujours Juliette .

Et elle dit : « Oh, ne jurez pas par la lune, la lune inconstante, vous savez ? » Bien sûr, à l'époque de l'Ancien Testament, si on jurait par la lune, on jurait probablement par le Dieu de la lune, et on disait, vous savez, par ... , essentiellement quelque chose comme « Que le Dieu de la lune me frappe de mort » ou quelque chose comme ça. Si je ne fais pas ce que je vous dis, je le ferai. » Et le livre du Deutéronome dit : « Ne jurez pas par la lune. »

Ne jurez pas par le soleil. Ne jurez par aucun de ces phénomènes naturels ni par aucun autre esprit ; jurez seulement par le Seigneur. C'est au nom du Seigneur que je ferai ce que je vous ai dit.

D'accord. Mais si tu fais un tel serment sans avoir l'intention de le tenir, c'est très mal. Lévitique 19:12 : Tu ne jureras pas faussement par mon nom.

Ainsi, profaner le nom du Seigneur, votre Dieu, c'est moi, Yahvé. Cela s'identifie clairement au fait de prendre le nom du Seigneur en vain. Il s'agit de dire quelque chose du genre : « Je te promets que je te paierai mardi tous ces biens que tu m'as donnés aujourd'hui au nom du Seigneur, et ce sera fait. »

Et pourtant, vous n'avez pas les fonds nécessaires. Vous pensez ne pas en avoir et vous agissez simplement pour manipuler quelqu'un et lui faire croire que vous êtes sincère. C'est clairement un cas où vous prononcez le nom de Dieu en vain.

Et c'est une chose que le Seigneur a prise très au sérieux. Zacharie 5:3. Puis il m'a dit : « Voici la malédiction qui s'étend sur tout le pays : quiconque vole sera purifié selon ce qui est d'un côté ; quiconque jure faussement sera purifié selon ce qui est de l'autre côté. »

Avez-vous déjà essayé de traduire le livre de Zacharie ? C'est un vrai désastre. Quoi qu'il en soit, je l'enverrai, déclare l'Éternel des armées, et il entrera dans la maison du voleur et de celui qui jure faussement par mon nom, et il restera dans sa maison et la consumera, bois et pierres. Ainsi, dans le livre de Zacharie, Dieu parle de ce peuple qu'il va balayer du pays.

Et cela inclut ceux qui jurent par le nom du Seigneur, mais qui n'ont aucune intention de tenir leur serment. Prêter de faux serments témoigne d'un manque de respect envers Dieu. En résumé, vous vous dites : « Je peux utiliser Dieu pour obtenir ce que je veux, sans craindre qu'Il intervienne. »

Manque total de respect, absence totale de crainte du Seigneur. Jésus aborde ce sujet directement dans le Nouveau Testament. Et lorsqu'il parle des Dix Commandements et du Sermon sur la Montagne, c'est sur cet aspect du troisième commandement qu'il se concentre.

Vous avez encore entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne feras pas de faux serment, mais tu t'acquitteras envers le Seigneur de ce que tu as juré. Mais moi, je vous dis de ne jurer absolument pas, ni par le ciel, car c'est le trône de Dieu, ni par la terre, car c'est son marchepied, ni par Jérusalem, car c'est la ville du grand roi. Ne jurez pas non plus par votre tête, car vous ne pouvez rendre un seul cheveu blanc ou noir.

Même si vous dites simplement « oui » ou « non », tout ce qui dépasse cela relève du mal. Les instructions de Jésus à ce sujet sont donc : « Oui, vous l'avez entendu dire : ne rompez pas vos serments. Ne dites pas que vous ferez quelque chose au nom du Seigneur et ne le faites pas ensuite. »

Jésus dit : « Eh bien, en réalité, si vous êtes une personne intègre, vous n'avez pas vraiment besoin de faire de serment. Vous savez, votre oui devrait suffire. Votre non devrait suffire. »

Alors, n'essayez pas de faire ces serments. Il utilise un principe appelé métonymie, où deux choses naturellement associées s'associent rhétoriquement. Là où il parle du paradis, c'est : « Ne jurez pas par le paradis », dit-il. À cette époque de l'histoire juive, le mot « paradis » était déjà utilisé comme métaphore, plutôt que comme épithète pour Dieu, plutôt que pour désigner le Seigneur.

Alors, au lieu de dire : « Le Seigneur pourvoira à vos besoins », ils disaient : « Le ciel pourvoira à vos besoins ». On le fait encore aujourd'hui, n'est-ce pas ? Mais ce n'était pas pour eux. C'était une façon d'éviter de prononcer le nom du Seigneur.

Bien. Jésus dit donc : « Ne jurez pas par le ciel, car fondamentalement, cela revient au même : jurer par le Seigneur. » Mais Jésus dit : « Soyez simplement intègres. »

N'essayez pas de paraître sincère si ce n'est pas nécessaire. Mieux vaut donc ne pas jurer du tout. Et c'est aussi Jacques, Jacques faisant écho à Jésus.

Mais surtout, mes frères, ne jurez ni par le ciel, ni par la terre, ni par aucun autre serment. Mais que votre oui soit oui et votre non soit non , afin que vous ne tombiez pas sous le jugement.

Jacques reprend ici les paroles de son Seigneur, comme il le fait souvent de manière très concrète : les serments sont un terrain dangereux . Encore une façon d'abuser du nom de Dieu, et c'est une façon à laquelle on ne pense peut-être pas beaucoup, car elle ne semble pas avoir d'application immédiate dans notre société. L' utilisation du nom de Dieu en magie, et son interdiction dans les formules magiques, étaient également des exemples.

Et pourtant, nous constatons que cela se produisait souvent. Nous n'avons pas beaucoup de preuves de cela à l'époque de l'Ancien Testament. Nous savons que cela s'est produit.

Nous en avons bien plus de preuves à l'époque du Nouveau Testament. Le nom étant une extension de la personne, les magiciens utilisaient souvent le nom des esprits dans leurs sorts. Et nous disposons, là encore, de nombreux sorts provenant de Babylone et d'Égypte.

L'un des aspects majeurs de ces sorts est qu'ils utilisent les noms des dieux et des esprits pour tenter de les manipuler. Et c'est assez intéressant de voir comment c'est souvent utilisé. Les noms sont souvent confondus, voire mélangés.

Et cela est associé à de nombreux développements intéressants. Abracadabra. Abracadabra est une expression que nous associons bien sûr aux magiciens et généralement aux spectacles de magie, mais qui , à l'origine, était utilisée beaucoup plus sérieusement en magie.

Il a été théorisé, et je pense que c'est probablement une théorie assez solide, qu'Abracadabra serait en fait une corruption de l'expression araméenne signifiant « au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ». Ainsi , Ab, son père, l'esprit est Aracham , et nous avons et le fils, bien sûr, Bar. Donc, Abracadabra, c'est très

similaire à la façon dont ils utilisaient souvent les noms dans les formules magiques, en les mélangeant et en créant des petites rimes, etc.

On le voit assez souvent. Et ce serait une autre façon d'utiliser le nom de Dieu de manière irrespectueuse. On le retrouve dans les textes d'exécration.

On a beaucoup de ce genre d'objets, comme des bols d'exécration araméens. On a aussi des textes, mais les bols étaient les plus amusants, car ils y inscrivaient les noms de leurs ennemis, puis ils utilisaient le nom d'un dieu qu'ils invoquaient pour les maudire. Ensuite, ils prenaient les bols et les brisaient, par magie de compassion, pour montrer ce qu'ils voulaient faire à leurs ennemis.

Et l'exécration signifie fondamentalement maudire. Donc, comme je l'ai dit, les noms de divinités étaient souvent invoqués dans ces cas. Les noms d'esprits puissants sont souvent utilisés pour commander à des esprits moins puissants.

Et si vous êtes fans de romans de fantasy de type épée et sorcellerie, vous constaterez qu'il y en a beaucoup où un magicien utilise le nom d'un grand esprit pour contraindre un démon à obéir à sa volonté. Et c'est un genre de chose qui, encore une fois, remonte à des temps très anciens. D'une certaine manière, c'est une sorte de parodie perverse de la prière.

Et, vous savez, Jésus nous a avertis que lorsque nous prions, nous ne devrions pas recourir à des répétitions insignifiantes comme le font les païens. Nous ne devrions pas nous livrer à ce genre de chants qui relèvent davantage de la magie que de la spiritualité. Ainsi, la magie, d'une certaine manière, invoque les dieux, les utilise d'une manière irrespectueuse, car elle ne respecte pas leur pouvoir.

Il ne respecte pas la réputation de Dieu. Il cherche plutôt à utiliser le pouvoir conféré par le nom de l'être divin à des fins égoïstes. C'est donc sans doute l'un des objectifs de ce commandement, même s'il n'est pas aussi clair dans l'Ancien Testament.

Cela ressort clairement des époques ultérieures, de la période intertestamentaire et des textes magiques juifs, dont nous possédons un certain nombre. Une petite anecdote m'a stupéfait lorsque je l'ai apprise pour la première fois. Dans la magie romaine de l'ère chrétienne, comme nous l'appelons, on invoquait les noms de nombreuses divinités.

Mais le nom le plus utilisé et le plus fréquent dans les textes magiques romains est Yahweh. Les Romains pensaient apparemment que le nom secret du Seigneur, que les Juifs prenaient tant soin de protéger, devait posséder un véritable superpouvoir. Ils l'invoquaient donc fréquemment dans leurs propres textes magiques.

C'est assez remarquable et ironique quand on y pense. Des équivalents modernes de ces trois pratiques perdurent de nos jours. Ce commandement, même s'il semble un peu démodé, dit « tu ne prononceras pas le nom du Seigneur ton Dieu en vain ».

Ce genre de choses perdure encore aujourd'hui. Et les attitudes évoquées ici perdurent également. Il ne s'agit pas seulement de blasphèmes.

Blasphème. Nous avons vu comment le blasphème peut désigner le fait de salir la réputation de Dieu ainsi que son nom. Vous savez, ce terme est un peu dépassé. Il fut un temps où les déistes et même les athées... enfin, il fut un temps où il n'y avait pas beaucoup d'athées.

Il est intéressant de noter que Voltaire, qui était déiste, nourrissait un profond ressentiment envers les athées, estimant qu'ils ternissaient l'image du mouvement anti-Dieu. Or, l'athéisme était souvent considéré comme une forme de folie jusqu'au XIXe siècle environ. Aujourd'hui, les athées ont fait leur coming out et se moquent ouvertement du christianisme et de la croyance en Dieu.

Et ils se moquent de manières inintelligentes, voire pas aussi futées qu'ils le croient. Vous savez, pourquoi Jésus est-il si drôle ? Je ne sais vraiment pas, mais ils semblent le penser. Certains livres décrivent Dieu comme le personnage le plus vil de l'histoire de la littérature, et ainsi de suite.

Je crois que ce genre de choses qui ternissent le caractère et les actes de Dieu, ainsi que celles qui bafouent son nom, constituent des violations de ce commandement. En effet. Or, cela n'a plus la même importance de nos jours.

Nous ne vivons pas dans une théocratie. Nous n'avons pas à nous soucier du maintien de l'unité nationale. Si ce genre de choses se produisait au sein de l'Église, si des membres de l'Église se moquaient de Dieu et de son nom, je pense que ce serait une toute autre histoire.

Puisqu'il s'agit de personnes extérieures à l'Église, je ne suis pas sûr. De toute façon, elles ne sont pas liées par les commandements. Non pas que nous soyons vraiment liées par les commandements, mais elles ne sont pas soumises aux Dix Commandements. On peut donc leur dire : « Vous prenez le nom du Seigneur en vain. »

Vous enfreignez le troisième commandement. Et ils répondraient probablement : « Et alors ? » Et dans une certaine mesure, je suis d'accord avec eux, car, vous savez, ils ne font pas partie de cette communauté d'alliance. Alors laissez-les faire ce qu'ils veulent, et ils en assumeront les conséquences.

Mais oui, je veux dire, cela sape clairement, à bien des égards, la foi en Dieu. Et cela sape les croyances de ceux qui sont peut-être en difficulté, qui sont peut-être fragiles. C'est blessant, mais c'est efficace.

Et je me demande si ce n'est pas en quelque sorte un nouvel outil calculé de Satan. Et puis, essayer de respecter Dieu et d'argumenter logiquement n'a pas fonctionné, alors soyons insultants. Faux serment.

Je jure devant Dieu que je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour réduire vos impôts. Certes, certains invoquent le nom de Dieu pour paraître sincères, et pourtant, ces personnes n'ont peut-être aucune piété. Et bien sûr, on associe généralement cela aux politiciens, mais il y a certainement beaucoup d'autres personnes qui feraient la même chose.

De nos jours, ceux qui veulent paraître sincères, qui veulent vous convaincre qu'ils tiendront parole, invoquent souvent le nom de Dieu. Et ce n'est pas seulement le cas des politiciens. J'ai conseillé il y a quelque temps un jeune couple dont la relation était très difficile.

Ces deux-là n'avaient pas beaucoup d'expérience à l'église, mais ils étaient venus à mon église, avaient commencé à venir à mon église, puis à venir à mon cabinet pour des consultations conjugales. Et c'était toujours ce genre de choses, « il disait, elle disait ». Chaque fois qu'ils se disputaient, chaque fois qu'ils ... et parfois, c'était même des bagarres physiques.

Chaque fois que cela arrivait, il me racontait son histoire et disait : « Je jure devant Dieu, voilà ce qui s'est passé. » Et elle racontait ensuite sa version des faits et disait : « Je jure devant Dieu, voilà ce qui s'est passé. » Et ils échangeaient des histoires, chacun me racontant une histoire très différente, chacun jurant devant Dieu que ce qu'il disait était vrai.

Pourquoi ont-ils fait ça ? Parce que, bien sûr, ils voulaient paraître sincères. Ils voulaient me convaincre qu'ils disaient la vérité. Et probablement qu'aucun d'eux ne disait la vérité, mais ils voulaient donner l'impression qu'ils la pensaient vraiment.

Et donc ils ont utilisé le nom de Dieu de manière vide de sens pour essayer de me convaincre de leur rectitude dans ces circonstances. Oui, on fait encore ce genre de choses aujourd'hui. Ils utilisent le nom de Dieu à des fins personnelles, comme s'ils jetaient des sorts.

Peut-être que nous ne nous inquiétons pas ou ne pensons plus autant à la magie. Cela existe probablement encore, mais ce n'est plus un problème majeur de nos jours. Mais à une échelle bien plus grande et bien plus significative, il y a ceux qui utilisent le nom de Dieu de diverses manières pour leur propre bien.

On peut penser, par exemple, aux croisades, où des seigneurs et un clergé cupides invoquaient parfois le nom de Dieu et son honneur pour inciter les gens à combattre leurs ennemis. Ils dissimulaient leur cupidité sous le sceau de la piété. Ils enrôlaient des gens sans méfiance dans leur méchanceté en utilisant le nom de Dieu.

Et je crois pouvoir ajouter ici une chose en vain. Combien de politiciens ont bâti leur carrière en faisant appel aux sensibilités religieuses des gens ? Combien de personnes ont tenté de bâtir leur ministère en utilisant le nom de Dieu d'une manière qui ne reflète pas vraiment un véritable respect pour le Seigneur ? Vous savez, il est difficile d'imaginer le cynisme qui peut conduire quelqu'un à penser que devenir pasteur est un moyen de s'enrichir. Mais dans ces cas-là, ils utilisent le nom de Dieu en vain.

Autre chose : avez-vous déjà assisté à des réunions de conseil d'église où les gens étaient convaincus que ce qu'ils voulaient pour une cause en laquelle ils croyaient devait être la cause de Dieu ? Ils invoquaient alors le nom de Dieu et, encore une fois, l'associaient à ce qu'ils jugeaient important. J'ai assisté à des réunions où Dieu voulait qu'on boycotte les carottes. Peut-être le veut-il, mais j'en doute.

Mais le fait est que, de manière égoïste, de nombreuses personnes associent le nom de Dieu à leurs propres causes. Il y a quelques années, j'étais membre d'une église située à proximité d'un campus universitaire. Cela me semblait être un lieu privilégié pour que l'église puisse s'ouvrir aux autres et y exercer un ministère de grande qualité.

Mais beaucoup de membres de l'Église ne pensaient pas avoir les compétences, ni même l'intérêt, pour s'occuper des étudiants. Il y avait donc une faction très forte au sein de l'Église qui voulait vendre le bâtiment et en acheter un nouveau en dehors de la ville. Ils étaient convaincus d'en tirer un excellent prix, car c'était un bien de premier ordre.

Mais il y avait là une faction opposée au déménagement. Et cette faction était en réalité le groupe le plus pieux. Ils disaient : « Le Seigneur nous a donné ce bâtiment, et Il ne veut pas que nous déménagions. »

Ainsi, leurs préférences sont devenues la volonté de Dieu. Je pense que c'est dangereusement proche de prendre le nom de Dieu en vain. En réalité, tout est une question d'humilité : reconnaître qui est Dieu, qui nous sommes, et reconnaître que nous ne nous servons pas de Dieu pour parvenir à nos fins.

Nous devons plutôt permettre à Dieu de nous utiliser pour parvenir à ses fins. Nous devons reconnaître que Dieu peut être dangereux. Vous savez, j'aime cette phrase

des Chroniques de Narnia où M. Castor explique aux enfants qu'Aslan n'est pas un lion apprivoisé. Non, il ne nous sert pas.

Nous le servons. Il nous faut donc reconnaître qu'il est essentiel de rallier Dieu à nos causes. Je crois que c'est probablement la façon la plus courante de transgresser ce troisième commandement dans notre monde et dans l'Église aujourd'hui.

Voici le Dr Anthony J. Tomasino dans son enseignement sur les Dix Commandements. Voici la séance 4, Commandement 3 : Qu'y a-t-il dans un nom ?